

Entreprendre, le choix d'une autre cadence

Marie Soyeux, le 01/08/2016 à 10h38

•RALENTIR (1/5). **Philippe Studer, directeur associé d'ED Institut**

Cet entrepreneur strasbourgeois et son équipe ont choisi de changer leur rapport au temps et au corps pour mieux vivre leur travail. Sans pour autant mettre l'entreprise en péril.

Philippe Studer veut donner à ses employés le temps de réaliser leurs projets. / Pascal Bastien pour La Croix

Philippe Studer dirigeait depuis vingt-trois ans un institut d'études marketing, cofondé avec deux associés à Strasbourg, quand il a pris une année sabbatique en 2008. Avec sa femme et ses deux garçons de 7 et 9 ans, il est parti faire un tour du monde « *à la rencontre des peuples premiers, dans la volonté de vivre à un autre rythme* ». Peu à peu, la famille aligne sa respiration sur celle des Lacandon, dans la forêt tropicale au sud du Mexique, ou des Weddos, au Sri Lanka. Impossible, à son retour, de revenir aux anciennes habitudes professionnelles.

« *Je me suis rendu compte que nous étions devenus des machines à tableaux et à chiffres. À 15 heures, j'étais épuisé et cela me posait un problème de sens. J'ai dit à l'équipe : soit on change tout, soit j'arrête.* »

Ce désir de transformation suscite bien quelques inquiétudes. « *Il a fallu entre six mois et un an pour convaincre tout le monde* », reconnaît-il. Mais une première mesure osée améliore bientôt sensiblement le quotidien : « *Nous nous sommes séparés de 20 % de nos clients, avec lesquels nous avons des relations compliquées. Nous nous sommes sentis beaucoup mieux !* »

Assis en cercle, sans chaussures

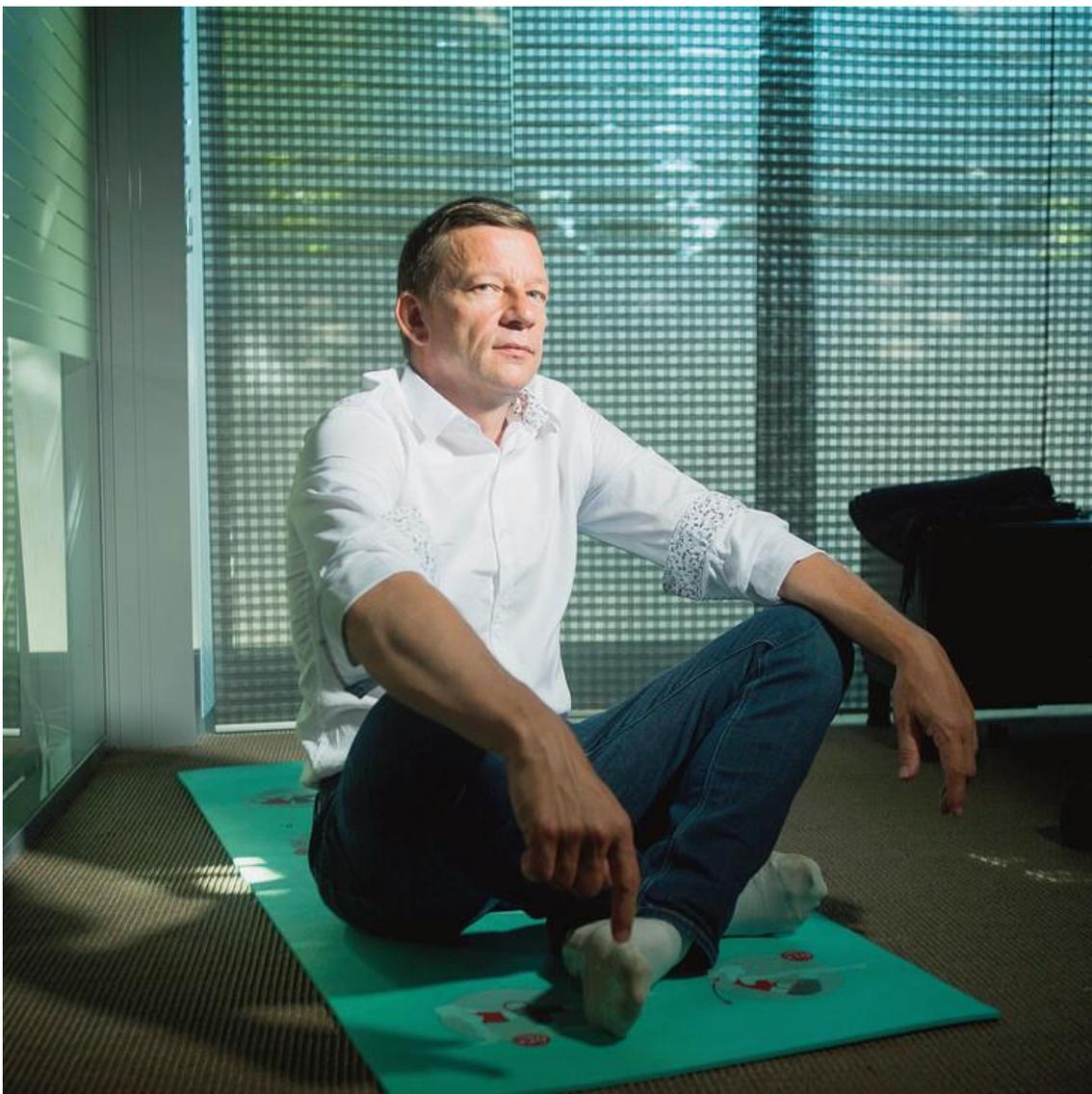
Certaines tâches sont automatisées, d'autres externalisées pour soulager les chargés d'études. Les petites et grandes décisions ne sont plus prises lors de réunions régulières autour d'une table, mais quand le besoin s'en fait sentir, dans une salle zen aménagée en 2014.

On y entre sans chaussures et l'on s'y assoit en cercle. « *La parole y circule différemment. Les salariés peuvent aussi s'y ressourcer. Ils ont appris à ne plus culpabiliser de faire une courte sieste sur leur temps de travail. D'autres entrepreneurs m'ont demandé si je ne craignais pas qu'ils abusent, mais non.* »

Au contraire, la quinzaine d'employés décide de réaliser chaque année un « *microrêve collectif* », à l'image de cette salle, pour changer leur relation au temps et au corps dans le travail. En 2015, ils font venir une masseuse chaque mercredi. « *Elle fait maintenant partie de l'équipe. Elle sait reconnaître les signaux indiquant qu'une personne ne va pas bien ou qu'il y a un blocage.* » Deuxième année, deuxième rêve : des cours de yoga sont proposés chaque mardi et vendredi, depuis 2016. « *Notre secteur est très compétitif, il faut prendre le temps de respirer. Notre grand rêve est de changer de locaux pour un endroit plus vert. C'est en projet...* »

Chacun peut soumettre un projet

En attendant, l'entrepreneur encourage les micro-rêves individuels, décloisonnant vies personnelle et professionnelle. Chaque employé est libre de soumettre un projet qu'il n'a jamais pris le temps de concrétiser, réalisable dans les trois à six mois et auquel l'entreprise peut apporter un soutien logistique ou financier.



Ces microrôves ont souvent une dimension culturelle. Le premier a concerné la seule collaboratrice basée à Dijon. *« Elle avait complètement arrêté de jouer du piano et ne pouvait en avoir un chez elle, développe Philippe Studer. Nous en avons loué un pour son bureau, afin qu'elle puisse s'y consacrer à la mi-journée et se détendre. »*

L'un de ses collègues a libéré du temps pour mener un projet de livre avec son père retraité... *« En échange, ils nous racontent. Ce n'est pas rien. Nous apprenons à nous connaître et partageons une matière très positive. »* Depuis, l'entrepreneur affirme que les tensions se sont raréfiées et que les métiers collaborent plus facilement.

Une équipe fidèle

L'entreprise, quant à elle, se porte bien, avec une croissance de 9 % entre 2014 et 2015. *« Mais attention, ces changements n'ont pas pour but premier d'améliorer la performance. Des personnes extérieures m'ont déjà demandé de quantifier les bénéfiques de notre démarche. Cela ne m'intéresse pas. »*

Il se réjouit, en revanche, d'avoir une équipe stabilisée (*« dans notre secteur, ce n'est pas facile de fidéliser des talents en région »*), à laquelle s'est ajoutée une recrue venue de la région parisienne. *« Passionnée d'équitation, elle voulait pouvoir monter à cheval après le travail. »* L'entrepreneur ne tient pas à accroître davantage son affaire et préfère partager son expérience avec d'autres professionnels dans l'espoir d'essaimer, notamment à travers l'association et le réseau d'échanges SOL France, dont il apprécie les valeurs humanistes et pragmatiques.

► **À la découverte des peuples autochtones**

Son voyage à la rencontre d'autres cultures a été une expérience déterminante pour Philippe Studer : *« Ces peuples ont en commun d'avoir un rapport très étroit au vivant. Nous avons tellement ralenti à leur contact que lorsqu'un ami nous a rejoints en Patagonie pour quinze jours de vacances, nous avons été étourdis par son rythme, sa volonté d'en faire un maximum, de rentabiliser son temps et son déplacement. »*

Marie Soyeux